



LA CATHEDRALE DE REIMS

Voici d'émouvantes lignes au sujet du superbe édifice sur lequel se sont acharnés les boches.

Ce récit est dû à un artiste dessinateur français de grand talent, Sem, qui est un homme de cœur sachant manier la plume avec autant d'heureuse aptitude que le crayon.

La cathédrale agonise. Une de ses tours, frappée à mort, est sur le point de s'écrouler. Je voudrais, après tant d'autres, apporter mon témoignage et la décrire telle que je l'ai vue, alors qu'elle n'était que blessée : ruine encore superbe, pathétique et suprême souvenir qui va bientôt disparaître sous les coups acharnés de l'ennemi.

J'arrivai à Reims en automobile. De loin, l'énorme silhouette de la cathédrale, dominant la ville, m'apparut presque intacte ; mais, après avoir traversé les quartiers dévastés par les obus, quand je débouchai devant la façade, je fus saisi d'une profonde émotion.

Hagarde et toute sombre, la cathédrale se dressait sur la place déserte, nivelée par le bombardement ; au milieu de l'amas de décombres des édifices et des maisons écroulés à ses pieds, elle semblait plus haute et plus imposante dans son isolement tragique de ruine.

Cette façade, ouvragée comme un reliquaire, où régnait, depuis sept cents ans, tout un peuple de statues assemblées sous ses ogives fleuries en un pompeux concile

de saints, d'archanges et de rois, cette façade fascinatrice, aux mille visages, intimidante comme une foule, qui, surplombante et penchée vers vous, semblait-il, vous regardait de tous les yeux des personnages souriants ou graves groupés autour de ses trois porches, — toute cette vie fervente n'est plus qu'une sorte de charnier de pierres.

Partout des têtes coupées, des membres broyés, écartelées, des faces épouvantablement défigurées par d'atroces brûlures, des corps informes, écorchés vifs, aux mutilations compliquées, — un terrifiant étal de suppliciés exposés là, sur ces murs calcinés, comme les dépouilles sanglantes que les barbares clouaient jadis aux portes des villes saccagées. Des vierges martyrisées sont encore en prière, les yeux baissés dans des visages extatiques sans nez et sans bouche ; des évêques avec un tronçon de bras continuant le geste de bénir. Tous ces restes, tous ces cadavres de statues, que l'on ne peut pour la plupart identifier, sont roussis, corrodés par l'incendie et, pour compléter encore l'impression de géhenne et de mort, des oiseaux noirs tournent dans le ciel qu'ils emplissent de leurs croassements.

Par un des porches ruinés, je pénétre dans l'intérieur.

Tout de suite je suis saisi, scandalisé par le plein jour qui a envahi la nef. Je